

*Riesi, une frontière au sud de l'Europe,
un laboratoire protestant au pays de la « mafia »*

Un peu d'histoire

La communauté *Agapé* née au centre des Vallées vaudoises du Piémont, représente le berceau du *Service Chrétien* de Riesi en Sicile.

Au cours des années qui suivirent la fin de la guerre, cette communauté s'était réunie autour du pasteur vaudois Tullio Vinay (1909-1996). En 1959, Vinay allait choisir un premier groupe résident dont le but était celui de réaliser en Sicile cet engagement communautaire de service et de témoignage qui avait représenté le fondement de la construction du village d'*Agapé* au cœur des Vallées vaudoises. Il ne s'agissait seulement pas de deux piliers au point de vue théologique, social, communautaire, mais de deux réalisations architecturales, l'une au Piémont et l'autre en Sicile. Ces réalisations visaient à traduire, au point de vue esthétique, une option éthique et théologique de ces formes créée par le talent de l'architecte Leonardo Ricci, ami du pasteur vaudois Tullio Vinay. Les deux étaient profondément liés par une grande amitié et même si parfois ils n'étaient pas d'accord, ils passaient une grande partie de leur temps à discuter. Cette amitié va durer tout le long de leur vie..

Ce fut en 1960 que le Pasteur Tullio Vinay arriva en Sicile, accompagné par quelques membres de sa communauté d'*Agapé*, afin de développer un projet contre la pauvreté et la marginalisation. Au sein du centre oecuménique d'*Agapé* (qui fut inauguré en 1951), on discutait de Tiers Monde, de justice sociale, de lutte contre la marginalisation. A ce moment

Vinay proposa de mettre en place quelque chose de concret au coeur de ce qui en ce temps là représentait le tiers monde italien. La Table Vaudoise exigea pourtant que son œuvre sociale s'enracine là où une église vaudoise locale existait déjà. Il s'agissait d'une condition incontournable que la direction ecclésiastique des années 50 avait posée au pasteur Vinay. Avec son groupe, il accepta cette condition. A partir de la deuxième partie du XIX^e siècle, une petite église vaudoise existait déjà à Riesi au cœur de la Sicile dans l'une des régions les plus pauvres du pays, un véritable tiers monde.

Lorsque Vinay arrivera là bas avec sa femme Fernanda et son groupe, les mines de soufre allaient fermer (la fermeture définitive aura lieu en 1975). A la fin des années 50, Riesi se présente comme un pays agricole appauvri par l'émigration, opprimé par la mafia et par la pauvreté : une réalité de misère. Avec son groupe Vinay vise à l'alphabétisation des enfants et des adolescents, tout en expérimentant de nouvelles techniques dans l'agriculture, il intervient dans le secteur de la santé en réalisant le premier *Bureau de consultation pour la régulation des naissances*. En même temps, il donne vie à un centre de débats sur l'actualité, même politique. La présence de la communauté d'*Agapé*, au sein d'un pays oublié par l'histoire, donne lieu non seulement à des discussions, mais elle produit aussi des divisions. Quelques années plus tard, Tullio Vinay, à l'aide de l'industriel suisse de Bülach, Paul Oertli, sera en mesure de lancer une petite industrie mécanique (fabrication de fraises pour le travail du bois.) C'était la première fois qu'à Riesi il y avait une usine métallurgique.

Deux mots sur la question de la « mafia » en me rapportant à une citation

du Président du Sénat actuellement en charge, le Sénateur Pietro Grasso.
« *Cosa Nostra* est en même temps ennemie de l'État mais par ses rapports extérieurs avec ses représentants dans la société et dans les institutions. Elle est aussi à l'intérieur de l'État et avec l'État, »

La locution « *Cosa Nostra* », ainsi que dans le langage commun l'on appelle la « mafia sicilienne », est généralement employée pour indiquer une organisation criminelle de type « mafieux-terroriste » présente et active en Italie, surtout dans la Sicile occidentale (dans les régions de Palermo, Trapani, Agrigento et Caltanissetta et moins dans les régions de Enna et de Catania).

Cette expression n'est aujourd'hui employée que pour la « mafia » d'origine sicilienne (pour indiquer aussi ses ramifications internationales, aux États-Unis surtout, où elle est appelée « *Cosa Nostra américaine* »), afin de la distinguer des autres organisations mafieuses, même si à présent les deux s'étendent au niveau international.

Au cours de sa longue histoire, la « mafia » a assumé différentes dénominations, tout en poursuivant par la violence physique et idéologique, un seul résultat, celui de contrôler les territoires et leurs populations, de dominer et d'orienter les consciences, en apprivoisant le consentement autour du « chef », en puisant abondamment dans les caisses de la « cosa pubblica », en imposant des prélèvements d'argent, ce qu'on appelle « pizzo » une sorte de contribution, afin de garantir la sécurité et de conserver le « statu quo ».

Les interventions de la part de l'État italien se sont affirmées à partir des

années 80 avec le *pool antimafia* dirigé par le juge Rocco Chinnici et ensuite par Antonio Caponnetto. Les magistrats Giuseppe di Lello, Leonardo Guarnotta, Giovanni Falcone (qui sera tué avec sa femme et son escorte en mai 1992, au cours du massacre historique de Capaci, avec ses 400 kilos de TNT) et Paolo Borsellino. En 1994, le juge Antonio Caponnetto visita le *Service Chrétien* en nous encourageant à poursuivre avec détermination le travail commencé par Tullio Vinay. Au cours de son séjour de deux jours au *Service Chrétien*, le juge Antonio Caponnetto ne put pas dormir chez nous, car ce choix n'apparaissait suffisamment protégé et donc trop périlleux. C'était l'atmosphère très lourde des années 90 à Riesi.

Pendant trois générations, cette petite ville a été dominée par la famille Di Cristina ; le boss mafieux Beppe Di Cristina sera tué en 1978 à Palermo, par la bande émergente des Corleonnais et du chef des chefs Toto Riina.

Au sujet de la « mafia », il y a toute une littérature très vaste mais il serait complètement faux de penser qu'il s'agisse d'un phénomène criminel réservé au Sud de l'Italie. Tout récemment, à l'occasion des grands travaux pour la réalisation de l'Expo de Milan, nous avons été témoins de la découverte de nombreux épisodes de corruption mafieuse.

Ce n'est pas un mystère que, toujours pour l'Expo, un magistrat a été nommé pour contrôler le système des adjudications des travaux.

A Riesi et en beaucoup d'autres régions de la Sicile, une culture mafieuse subsiste. Même si parfois le meurtre le plus grossier a disparu, il reste cependant une chape de plomb qui domine le pays. Il s'agit d'une mentalité de recommandations, d'un certain style machiste, violent, lié à la

loi du silence (la fameuse *omerta*). A partir des années 60, le SC, à travers des voies différentes, s'était déjà proposé de favoriser l'élargissement du système démocratique dans les rapports interpersonnels, la pratique de la franchise accompagnée par la pratique de la non-violence. Ce n'est pas un mystère que Tullio Vinay en 1974 a été l'inspirateur de l'ACAT, contre la torture dans le monde entier. Aujourd'hui le problème de la « mafia » n'est pas seulement un problème d'ordre criminel, mais culturel également ; d'où l'importance de la création sur le territoire d'une école démocratique, participative, une école où les enseignants et les élèves ont eu le courage de mener des recherches sur la mafia : un travail en perspective qui va donner des résultats. Il faut aussi rappeler que la mafia trouve un terrain propice là où la pauvreté et l'émigration sont présentes ; cependant lorsque un état d'esprit différent est présent et actif, comme l'on s'efforce de le vivre depuis 50 ans à Riesi, il apparaît aussi possible d'assister à une inversion de tendance dans la population. Il y a encore un problème d'ordre religieux qui mériterait un approfondissement, à savoir que la culture religieuse de la médiation est à même de favoriser des relations non responsables. Nous sommes en présence d'une culture de la recommandation, de la servilité, de l'observance de la loi du silence.

On ne rencontre jamais personnellement le boss mais ses mandants ; dans ce cadre, les saints patrons et les Madones représentent les divinités moins importantes qui ont la possibilité d'intercéder face au Père. Ce n'est pas le hasard qui pousse un certain nombre de mafieux à être dévots tout en participant à des manifestations religieuses catholiques préconciliaires, liées aux formes de soumission à ceux qui sont puissants. Tout récemment à la télévision italienne on a pu assister à une procession pendant

laquelle, arrivée devant la maison d'un boss mafieux, la procession s'est arrêtée pour donner le temps de lui faire une révérence : la culture de la soumission et de l'hommage.

Il faut pourtant préciser que la criminalité mafieuse est une réalité très limitée au point de vue numérique, bien qu'elle empoisonne la société entière. Je me souviens que Tullio Vinay disait que nous devons prier pour la conversion des mafieux par des exemples concrets d'une gestion de la société tout à fait différente.

La composition internationale de l'équipe et le rôle de l'information

Dès son arrivée à Riesi, la composition du groupe de Vinay est internationale. C'était comme si tout à coup l'Europe, au début des années 60, était arrivée là-bas. Le SC cependant ne vécut jamais son aventure d'une façon solitaire, mais toujours dans le cadre d'un réseau de solidarité internationale. Au jour le jour, Vinay écrivait tout ce qu'il faisait avec son groupe communautaire. Un bulletin périodique, Les "Nouvelles de Riesi" (rédigé en plusieurs langues), représenta un lien très précieux pour suivre l'évolution du projet. Plusieurs thèses universitaires ont déjà été rédigées à ce sujet et la documentation que nous possédons, même celle photographique, est très vaste. Vinay se souciait beaucoup de l'information. «Le soleil se lève au Sud», le livre qu'il écrivit avec son fils Giò pendant les premières années de cette aventure, est très important. A celui qui aujourd'hui serait intéressé à la lecture d'une belle biographie documentée, je me permets d'indiquer le livre que la fille de Tullio Vinay, Paola, a dédié à son père «Témoin d'amour» (en italien seulement -

Claudiana, Torino, 2009).

Dimension communautaire et débat de l'assemblée.

Comme je vous le disais au début, le travail du *Service Chrétien* (SC) a été soutenu par les églises, et par des comités d'amis italiens et étrangers. Tous ceux qui, issus de cette solidarité œcuménique et internationale, ont constitué le groupe résident du SC pour vingt ans et même plus, ont été directement responsables de l'oeuvre. Dans une phase ultérieure, le SC a trouvé une nouvelle structure, grâce à la formation d'un groupe de services qui prévoyait la présence de collaborateurs locaux. Les résidents et leurs collaborateurs siégeaient périodiquement en assemblée avec la direction afin d'examiner le travail à 360° degrés. Tout au long des 54 années écoulées, bien que sous des formes différentes, la dimension communautaire et le débat en assemblée ont toujours été incontournables. Le fut aussi le soutien économique international, qui avait été organisé en comités de référence présents en France et dans d'autres pays. Particulièrement précieux, bien qu'avec quelque difficulté, ce fut le rapport entre le SC et l'église vaudoise locale, mais ce sujet mériterait un approfondissement.

En bref, l'église vaudoise locale n'a pas toujours partagé les choix du SC et lors d'une première phase, il y eut quelques vaudois qui ont cru qu'en tant que vaudois, ils auraient pu avoir le droit d'être embauchés pour les différentes charges du SC. Mais de la part du SC, il n'y eut aucun parcours privilégié pour les vaudois. Ceux qui le méritaient pouvaient être embauchés, quelle que soit leur confession. La seule condition était

qu'ils ne soient pas "mafiosi".

Le nouveau statut du SC, qui vient d'être approuvé par le Synode vaudois de l'année passée, rappelle que la raison d'être du SC, c'est le témoignage par les paroles et par les faits de ce monde, que la personne du Christ crucifié et ressuscité nous a révélé. Dans ce but le SC est actif dans les secteurs scolaire, de la formation, de la culture, de l'assistance, de la santé. Il a la chance de jouer un rôle complémentaire, tel qu'il était à son origine y compris dans les domaines de l'agriculture, de l'accueil, de l'hospitalité et de la formation professionnelle.

Une petite église telle que l'église vaudoise en Italie, remontant à un mouvement hérétique surgi à Lyon à la fin du XII^e siècle, a aujourd'hui des responsabilités qui vont au delà des forces de cette petite église. Ce n'est pourtant que grâce à la collaboration œcuménique internationale que le SC peut survivre. Il est du reste significatif que dès le début on a appelé chrétien, sans distinction confessionnelle, ce service, et que le premier groupe de résidents était formé par des suisses, des anglais, des français, des allemands, des italiens, c'est à dire un groupe tout à fait international. Même si beaucoup de choses ont changé aujourd'hui, le SC conserve ses caractéristiques du début.

Le Service Chrétien à la loupe

A l'occasion du Synode de l'année passée, j'ai eu le privilège de présider le jury d'examen. Au cours de l'année ecclésiastique, ce jury synodal a comme but d'examiner attentivement un certain nombre de réalités ecclésiastiques et sociales appartenant au milieu vaudois. Parmi les réalités

sociales, nous avons examiné avec une attention particulière le travail du SC. Nous l'avons fait avec un esprit critique constructif, en examinant les bilans, en dialoguant avec les personnes directement impliquées et pas seulement avec le directeur. Je voudrais donc reprendre quelques considérations que j'ai partagées avec le Synode vaudois qui a conclu de façon positive l'examen concernant l'activité du centre.

Avant d'autres considérations, je voudrais vous présenter quelques chiffres.

Actuellement, le SC peut compter sur 20 collaborateurs et 7 bénévoles.

1 directeur

8 instituteurs

1 secrétaire /car de ramassage

1 personne chargée de la manutention

1 secrétaire générale

1 agriculteur

1 assistante sociale

1 pédagogue

1 éducatrice

1 personne chargée des services généraux

1 personne chargée de l'accueil

1 psychologue

1 cuisinier

La superficie de propriété du SC est de 18 hectares, dont 15 cultivables.

Pour la plupart occupés par l'oliveraie (2 400 plants à peu près, 200 amandiers, 1 hectare de verger cultivé en légumes pour la table et l'hospitalité.

La production d'huile biologiquement certifiée est de 3 000 litres environ

par an.

A partir de 2010, on enregistre une moyenne de 140 enfants dans les écoles avec un maximum de 156 et un minimum de 138.

Situations et perspectives

Aujourd'hui encore le “socle dur” du SC est représenté par l'école maternelle et par l'école primaire qui rassemble 25% des enfants de Riesi, qui aujourd'hui ne compte pas plus de 9 000 habitants et qui est marqué par une baisse démographique constante. Pour ce qui concerne l'école, il y a des nouveautés, c'est à dire une attention plus considérable au sujet du handicap et la mise en place de classes thématiques pour le deuxième cycle de l'école primaire. Afin d'obtenir une plus grande implication dans la vie de l'école de la part des familles, on a introduit le livret scolaire éthique familial. La dimension scolaire du SC vit aujourd'hui sous la hache des coupes de la Région sicilienne, qui vient de réduire de 70% ce qui était destiné à nos écoles. Il est difficile d'envisager aujourd'hui une autonomie économique de nos écoles, car 40% des enfants qui les fréquentent vivent dans une situation socio-économique très précaire. Je pense pourtant que, par contre, c'est le secteur agricole qui pourra devenir économiquement autonome grâce à son huile toujours davantage appréciée et biologiquement certifiée avec étiquetage européen. Il paraît qu'après une période de crise, en 2011 surtout, même le secteur de l'hébergement du SC qui compte 40 lits a retrouvé une nouvelle vitalité en 2014 avec une augmentation de 30%. Ce secteur pourra aussi devenir autonome du point de vue économique, car il ne faut pas oublier que Riesi a une position

touristique formidable au centre de la Sicile. Le fait d'aller en Sicile pour faire du tourisme pourrait compter sur une base stratégique, car le SC de Riesi juste au centre de l'île, correspond au développement d'un tourisme de soutien social.

Dernières considérations

Grâce à la cotisation du 8 pour mille (il s'agit d'un mécanisme fiscal qui prévoit la possibilité de donner huit pour mille de ses revenus à un établissement religieux ou social) plus de 600 000 contribuables en Italie donnent aujourd'hui leur contribution à l'Union des Églises vaudoises et méthodistes qui ne compte dans le pays que 25 000 membres à peu près. Il a été ainsi possible de restaurer 80 % des immeubles du patrimoine historique du SC. Au mois d'avril, au cours de la réunion annuelle des amis on inaugurerà un petit Musée à l'intérieur du village.

Le nouveau projet du Musée prévoit non seulement la conservation et la diffusion de la mémoire historique du SC, mais aussi la mise en place de tout un programme de rencontres et d'études, de conférences et de collaborations universitaires (une convention va être signée avec trois des quatre Universités siciliennes et avec l'Université d' Urbino).

Je voudrais encore rappeler qu'au sein des activités du *Centre de planning familial* du SC, on envisage de poursuivre une action de soutien à l'égard de sujets handicapés, soutien qu'en ce moment l'État italien ignore. En Italie les enfants handicapés ne peuvent être insérés dans des classes normales qu'avec des enseignants qualifiés.

Il y a encore un projet auquel tient beaucoup le Directeur actuel Gianluca Fiusco qui, ne l'oublions pas, est un sicilien laïc (ce dont Vinay se réjouirait !).

Au mois de juin (du 9 au 14) la Faculté de Diaconie de l'Université allemande de Wuppertal /Bethel tiendra pour la première fois ses cours du Master Diakonie Management à Riesi. L'objectif est l'implication avec les autres expériences d'avant garde en Europe pour ce qui concerne la diaconie : par exemple *Espoir* à Colmar. La formation sociale et diaconale représente un engagement oecuménique concret ayant une perspective très large au sujet du dépassement de la sécularisation des Églises.

Il faut enfin rappeler que dernièrement le SC a été objet de nombreux vols (matériel scolaire avec dévastation des classes et actes de vandalisme. Il y eut aussi une tentative d'incendie criminel des bureaux. A la source de ces "avertissements", il y a que le SC ne travaille pas avec les forces malsaines du territoire, qu'il a dénoncé des comportements illicites, qu'il possède un profil éthique très clair se refusant à se compromettre avec ce qui est louche. Un pays qui éprouve la sensation d'être abandonné et à cause de cela frôle le désespoir, tombe facilement proie de la corruption, de la violence et des dynamiques mafieuses. Aujourd'hui à Riesi, il y a une perte d'espérance qui se traduit dans le manque de travail, en immobilisme, en rhétorique. Ce dont rêvait Vinay, c'était une Riesi nouvelle face aux relations humaines bâties sur la vérité et la justice. C'est un travail qui 50 ans après reste encore à faire, mais il faut aussi reconnaître qu'à Riesi sont nombreuses ces forces humaines positives qui visent à une régénération du tissu social. Au bout de 40 ans d'une présence active, le SC a gagné une crédibilité dans le pays en raison de sa projection

européenne au sein de l'une des zones les plus pauvres et les plus marginalisées.

Le SC est une carte de visite du protestantisme italien et européen dont nous sommes très fiers, car le SC est synonyme d'un lieu magnifique de réflexion et d'action éthique et courageuse au sud de cette Europe qui toujours est davantage la porte d'entrée de l'émigration africaine poussée par le désespoir. Le SC est un lieu où les jeunes gens ont l'opportunité d'une formation à la vie tout en menant une expérience hautement significative. Il s'agit d'un laboratoire où l'on s'efforce de traduire cette politique de *l'agapé* qui n'est pas uniquement une question individuelle mais tout à fait communautaire, prêchée et vécue par Vinay et tout cela en respectant les différentes croyances ou non croyances sans toutefois oublier la valeur de la dignité de chaque personne humaine. Je crois que ce qui est aujourd'hui incontournable, c'est que celui qui vit et qui travaille au SC de Riesi n'ait pas la sensation d'être abandonné, mais qu'il soit sûr d'être accompagné par notre solidarité, par notre prière, par le désir d'échanger des expériences en vue d'une commune croissance du Nord et du Sud de l'Europe autour de ces valeurs qu'il ne suffit pas d'annoncer mais qu'il faut faire descendre jusqu'au cœur de la société.

Il est aussi important qu'il y ait des groupes de visiteurs qui puissent partager cette expérience, car ils vont revenir chez eux enrichis par cette rencontre.

En 1995, j'eus à Rome une dernière rencontre avec le Pasteur vaudois Tullio Vinay, ex-sénateur de la République. Il était désormais très fatigué (il allait mourir quelques mois plus tard) dont le regard était pourtant vif et l'intelligence lucide. Nous parlâmes longuement au sujet de la situation

du SC. C'étaient des années difficiles, la "mafia" pesait lourdement comme si elle était invisible. Il y avait eu le massacre de Falcone et Borsellino, il y avait eu de la part de la Mairie de Riesi en odeur de mafia... la tentative d'exproprier une partie de l'oliveraie du SC.

La dernière fois que j'ai rencontré Vinay, il me dit: "Nous devons rendre possible la conversion des mafieux. Mais pour que cela puisse se réaliser, il faut semer, semer, chaque jour, sans arrêt, les graines de l'*agapé*. Il faut vivre ce que l'on annonce.

La faiblesse du christianisme est cette distance entre la puissance de l'Évangile de transformer le monde et la réalité de l'égoïsme quotidien. Il faut annuler cette distance entre ce qu'on dit et ce qu'on fait. C'est dans cette perspective que le SC est né, qu'il vit et qu'il vivra.

Giuseppe Platone

Milano, le 27.3.2015.

Paris, le 28.3.15